

# Le Petit Kœnigsbourg assiégé

*Des hommes escaladent depuis plusieurs mois les murailles du Petit Kœnigsbourg. Mais leurs intentions sont pacifiques. Une première tranche de travaux de consolidation devrait se terminer avant l'hiver.*

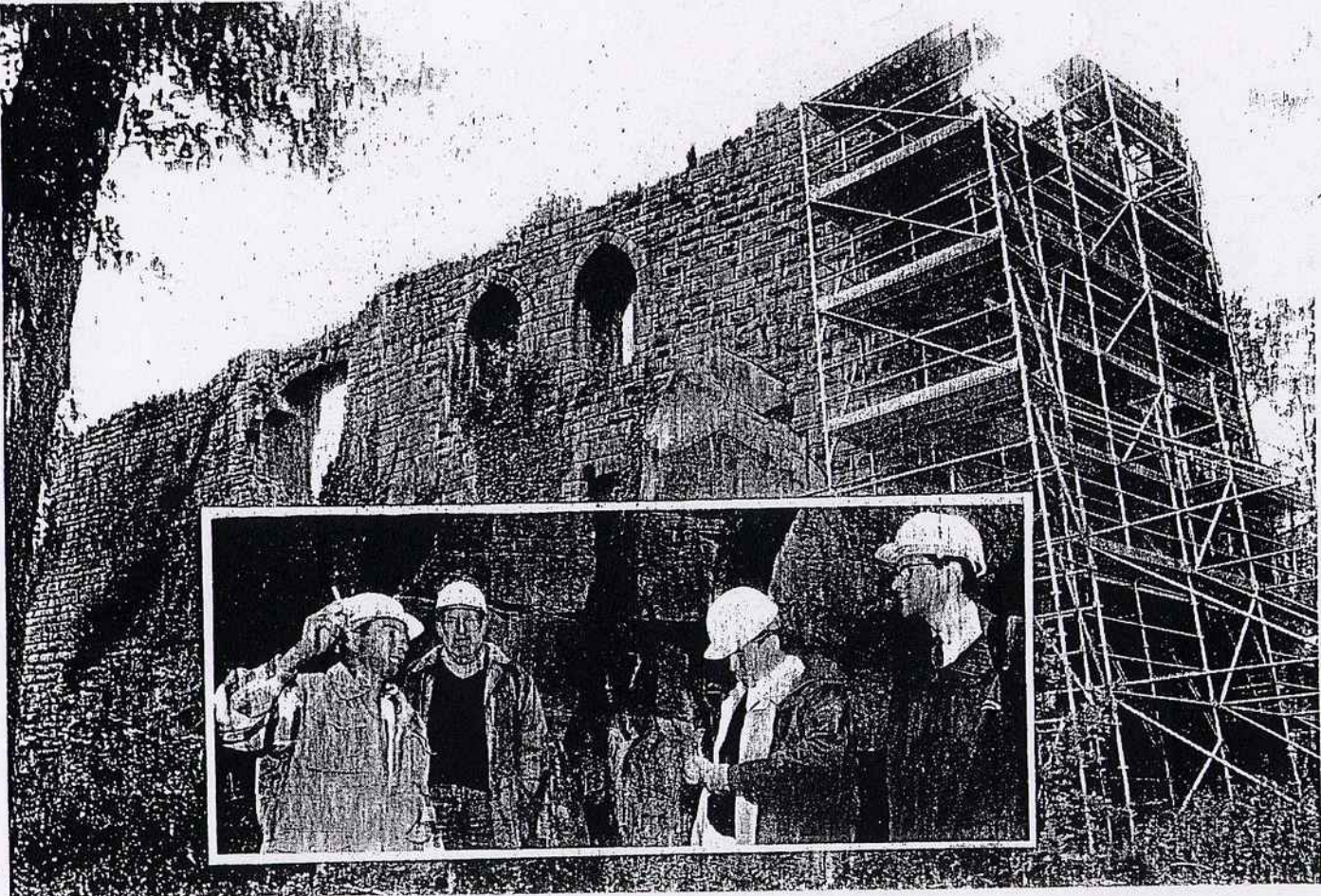
**I**LS SONT à quelques mètres l'un de l'autre, mais un monde les sépare. Le Petit Kœnigsbourg (ou Edenbourg) a toujours été dans l'ombre de son glorieux aîné. Ses premières pierres avaient été élevées dès 1250 pour assiéger le grand château, mais il n'a jamais réussi à lui disputer la suprématie. Le Haut-Kœnigsbourg, superbement rebâti, est aujourd'hui un vainqueur incortestable.

Son challenger malheureux, en ruines, sort cependant depuis quelques années de sa disgrâce. Aux mois d'août 1991, 1992 et 1993 les premières fouilles ont été réalisées sur son site sous la direction de l'archéologue polonais Tadeusz Poklewski. Le monument a ainsi dévoilé de son histoire en laissant découvrir les secrets de sa construction et de ses aménagements.

Actuellement, les ruines du Petit Kœnigsbourg sont consolidées. Une première tranche de travaux a débuté en juin sur les murs qui font face au Haut-Kœnigsbourg, au nord et à l'ouest. De l'ordre de 1 MF, financée par le ministère de la Culture, elle est réalisée par l'entreprise L. Scherberich de Colmar, qui essaiera de clore ce chantier avant l'hiver.

## LA RESTAURATION INVISIBLE

« Je suis très attaché au fait de garder le caractère de la ruine, son aspect romantique », assure Patrick Ponsot, architecte en chef des Monuments historiques, maître d'œuvre de la restauration. Pas question de faire du château délabré un édifice « clinquant ». Les lichens qui ont coloré les pierres sont préservés au maximum. Le mortier



La première tranche de travaux de restauration concerne les murs qui font face au Haut-Kœnigsbourg.

(Photos «L'ALSACE» - D. Gutekunst)

utilisé, mélange de chaux grasse et de chaux hydraulique, se rapproche de celui

utilisé à l'époque. « Il y a dans ces ruines quelques pièces qui ont été consolidées au-

trefois au ciment. C'est une matière que l'on n'utilise plus, même si c'est plus so-

lide et plus pratique. On ne reprise pas un vieux pantalon avec du tissu neuf ».

Autre exemple édifant de cette volonté de restauration invisible : la SAVA (société d'amé-

nagement végétal d'Alsace), sous la responsabilité de Michel Steinecker, a prélevé les espèces végétales ayant pris racines sur les ruines. Conservées à Muttersholtz, elles seront réimplantées sur les murs restaurés.

Patrick Ponsot a également deux autres priorités : préserver la ruine du public, pour éviter les accidents, et la préserver de l'eau, pour stopper son délabrement. Le premier problème a été réglé en partie par la pose, avant l'été, d'un grillage tout autour du site. Mais cette clôture est déjà malmenée par les éléments capricieux pour qui toute zone interdite est nécessairement attirante... Par ailleurs, des éboulements permettant d'accéder à une brèche en hauteur ont été déplacés. La pénétration de l'eau, plus soumoise, sera combattue par la pose d'un joint étanche à quelque 50 centimètres du couronnement des murs. Cette zone étanche n'est pas placée au sommet pour être protégée des chocs thermiques.

## SUIVI ARCHÉOLOGIQUE

Ces travaux de consolidation ont été accompagnés d'un suivi archéologique effectué par Jacky Koch, du service régional de l'archéologie. Il a notamment décelé la trace d'un escalier dans un mur restauré.

Le professeur Poklewski, qui viendra dans quelques jours visiter les travaux de restauration, devrait par la suite reprendre son programme de fouilles, tandis que se poursuivront, dès le printemps prochain, les travaux de restauration. Il sera temps, ensuite, de réfléchir à la mise en valeur possible du monument.

H. de C.